

« RIRE JAUNE »

Bérengère Bonte est journaliste. Elle a effectué toute sa carrière à Europe 1.

En 2010, elle publie la première biographie de Nicolas Hulot, aux éditions du Moment, qu'elle intitule *Sain Nicolas*. Elle consacre un chapitre du livre aux conquêtes féminines de son sujet. Elle le justifie ainsi :

« Quand le dictaphone s'éteint, l'immense majorité des interlocuteurs finit toujours par lâcher : "Vous ne pouvez pas faire une biographie de Nicolas sans évoquer cet aspect du personnage." Ils ou elles parlent de jeunes anonymes, assistantes d'émission, stagiaires ou de jeunes femmes issues de la sphère publique : une petite-fille de François Mitterrand, apprentie photographe, qui passe une semaine chez lui sans ramener un seul cliché, et aussi une fille de ministre courtisée à la limite du harcèlement, et d'autres, impossibles à citer ici. »

Il faut noter deux points.

Huit ans avant l'enquête d'*Ebdo*, qui paraît donc en 2018, le nom de la jeune photographe qui s'est rendue

Les Amateurs

dans la maison de Nicolas Hulot en Corse est cité publiquement par Bérengère Bonte dans son livre. Ce qu'ignore la journaliste au moment où elle écrit son livre, en 2010, c'est que deux ans plutôt, en 2008, Pascale Mitterrand a porté plainte contre le militant écologiste.

Par ailleurs, cette évocation en deux lignes d'une « fille de ministre courtisée à la limite du harcèlement », qui n'a rien à voir avec la précédente, agite la coulisse politique depuis longtemps. Le nom est connu, s'échange sous le manteau, mais rien n'a été dit publiquement.

Dans ce chapitre singulier et audacieux, Bérengère Bonte cite l'épouse de Nicolas Hulot, Florence Lasserre, qu'elle confronte aux actes de son mari :

« Au début, je l'ai mal vécu. Maintenant, je relativise, ou je fais l'autruche. »

Lors de la sortie d'*Ebdo*, la journaliste d'Europe 1 est sollicitée par plusieurs journaux. Que pense-t-elle du récit, et de l'accusation qu'il porte ? Sa réponse est spontanée :

« Nicolas Hulot a une petite collection de nanas, plein de conquêtes, rien de plus. Je ne crois pas à cette enquête. C'est un séducteur. Il n'est pas violent. »

Les jours passent. Bérengère Bonte réfléchit.

Le 26 mars 2018, six semaines après la parution d'*Ebdo*, elle intervient dans un colloque singulier, intitulé *Live Magazine*.

« *Rire jaune* »

Cette initiative est peu connue. On la doit à des amoureux du journalisme qui, depuis 2013, organisent à intervalles réguliers des soirées ouvertes à un large public, dans les grandes villes de France ou de Belgique. Voici le concept, tels que le définissent ses créateurs :

« *Live Magazine* est un journal vivant, une soirée unique, pendant lequel des journalistes, des photographes, des cinéastes, des artistes se succèdent sur une scène pour raconter – en mots, en sons, en images – une histoire chacun. Des récits intimes et planétaires, fondamentaux pour ceux qui les racontent, inoubliables pour le public qui les écoute. 100 % éphémère, 99 % vrai. »

Pour inciter les intervenants à la plus grande sincérité possible, les organisateurs interdisent au public les enregistrements sonores ou les captations d'images. Sitôt dites, sitôt envolées, les paroles ne seront ensuite reprochées à personne.

Ce soir, 26 mars, un lundi, *Live Magazine* pose son baluchon au Casino de Paris. Chaque intervenant sur scène dispose de dix minutes pour raconter son histoire. Coïncée entre un témoignage sur les fascistes espagnols de ce début de XXI^e siècle et les déboires scientifiques de la navette spatiale, Bérengère Bonte livre un récit qu'elle intitule « *Rire jaune* ».

Pour le mettre au point, elle a fouillé les archives qui lui ont permis d'écrire la biographie de Nicolas Hulot, en 2010. Pour ce travail, elle a rencontré

Les Amateurs

plus de soixante personnes afin, dit-elle, d'être « le plus juste possible » dans la restitution du personnage. Elle précise aussi qu'elle a eu, à cette occasion, trois entretiens avec le responsable écologiste.

L'enquête d'*Ebdo* a rallumé une petite lumière dans son esprit, elle ne sait pas quoi exactement, mais ça la dérange. Elle réécoute notamment l'enregistrement du dialogue, réalisé en 2009, qu'elle a eu avec Gökşin Sipahioğlu, aujourd'hui décédé. C'est lui qui a envoyé la photographie chez Nicolas Hulot. En le réentendant, des années plus tard, Bérengère Bonte comprend qu'elle est passée à côté de quelque chose.

Voici ce qu'elle dit, à ses auditeurs de *Live Magazine*, le 26 mars 2018, six semaines après la découverte d'une plainte contre Nicolas Hulot. Précision : son passage a été enregistré par un spectateur, en contradiction avec les consignes des organisateurs. Il existe donc une archive sonore des propos de Bérengère Bonte :

« Je rencontre Sipahioğlu le 26 novembre 2009, chez lui, dans le 15^e arrondissement de Paris. C'est une sommité du photojournalisme. Il a quatre-vingt-trois ans. Il m'intéresse parce qu'il a fait travailler Nicolas Hulot dans les années soixante-dix. Tout le monde a oublié le Hulot photographe [...].

« Dans la conversation, il revient toujours sur son sujet de prédilection : les femmes. Il me parle de mes yeux. Il me dit : "Fais attention", et il me parle des yeux d'une autre femme qu'il a lui-même

« Rire jaune »

envoyée chez Nicolas Hulot. Sipa me décrit cette apprentie photographe. Elle a dix-neuf ans, elle est jeune et belle. Il me dit : “Elle est belle comme vous”, et il rit. »

Béregère Bonte s’arrête un instant. Sa voix a changé. Une émotion en modifie la sonorité :

« Dix ans après, il y a donc quelques jours, j’ai fini par aller rechercher cet enregistrement dans un vieux disque dur. Et c’est là que j’entends son rire, et le mien. Parce que je ris, mais je ris jaune. Et voilà ce que me dit Sipa... »

Monte alors de la scène du Casino de Paris, ce 26 mars 2018, la voix pleine, chaude, teintée d’un accent étranger, de Gökşin Sipahioğlu. Il est décédé quelques années plus tôt. Il revit pendant quelques secondes :

« Nicolas Hulot, un jour, voit dans un journal que la petite-fille de Mitterrand est photographe à Sipa Press. Il a vu la photo, il m’a appelé tout de suite : “Est-ce que tu peux m’envoyer cette fille pour faire un reportage ? »

On entend à nouveau son rire. Béregère Bonte reprend la parole :

« Donc, Nicolas Hulot voit la photo de la petite-fille de François Mitterrand, il appelle Sipa et il lui dit : tu me l’envoies. C’est Nicolas Hulot qui l’a choisie. Elle, elle ne veut pas y aller. Elle veut être accompagnée. Ce que Sipa dit à Hulot, mais Hulot lui dit : “Non, non, elle vient toute seule.” Et Sipa conclut : “Elle est partie une semaine chez lui, en

Les Amateurs

Corse, il ne l'a pas laissée faire des photos à l'intérieur. Mais elle était contente, elle a dit que c'était bien." Ce que j'avais à peine relevé, et que j'entends à la réécoute, c'est qu'il dit que c'était une expérience pour elle, et il ajoute : "Lui a sans doute passé un bon moment mais il n'a pas donné l'exclusivité de la maison." »

C'est donc sur la base de ce récit que dans son livre, paru en 2010, Bérengère Bonte évoque la rencontre de Pascale Mitterrand et de Nicolas Hulot en juin 1998. Elle ne connaissait pas l'existence de la plainte à l'époque de l'écriture. Ce soir, dans ce *Live Magazine*, c'est différent :

« Je ne sais pas ce qui s'est passé dans cette maison en Corse, je ne sais pas ce que Sipa savait, il n'est plus là pour nous le dire. Cet enregistrement m'a choquée. Je vais même vous dire : il me hante, j'y repense tout le temps. Il y a dix ans, je riais au récit d'un vieux monsieur qui me disait avoir envoyé une jeune photoreporter à un homme qui l'avait choisie et qui voulait qu'elle vienne seule. Je n'ai pas creusé, je n'ai pas cherché à savoir [...] Comment passer à côté de ça ? Comment se taire ? J'ai beaucoup hésité à partager cela avec vous. Je l'ai fait à cause du choc. »

Elle se tait. La salle applaudit.

Nicolas Hulot assure avoir tout dit de cette rencontre avec une jeune photographe, un jour de juin 1987, dans la villa qu'il possède en Corse.

« *Rire jaune* »

Des questions peuvent pourtant être encore posées.

Est-il vrai qu'il a choisi lui-même la photographie du reportage qu'il proposait à Sipa ? Qu'il l'a choisie sur une photo vue dans un journal ? Sans rien connaître de son travail ?

Est-il vrai que Gökşin Sipahioğlu lui a dit que cette jeune photographe n'avait pas une expérience suffisante ?

Qu'elle souhaitait être accompagnée ?

Et que lui, Nicolas Hulot, a refusé ?

Les réponses à ces questions aideraient à mieux comprendre la démarche de cette jeune femme qui a déposé une plainte, dans ce que l'on imagine être une souffrance. Ainsi, nous serions plus respectueux de l'esprit du mouvement #MeToo que nous avons défendu avec ardeur, et qui a été piétiné par les principales autorités politiques du pays.